

1936 L'année des premiers

L'été 1936 a marqué un tournant dans la société française avec la mise en œuvre des congés payés et... du billet populaire de congés annuel. Les grandes vacances venaient d'être créées.

Tous les jours, nous vous racontons les vacances des Français d'il y a 80, 70, 60, 50, 40 et 30 ans. Aujourd'hui, l'été 1936.

1/6

Les grandes vacances de 1936 à 1986

Des vacances pour tous. Voici la promesse, tenue pour la première fois de l'histoire de France, de cet été 1936. L'acte déclencheur est la victoire du Front populaire aux élections législatives du 3 mai qui débouchent sur un important mouvement social. Plus de deux millions de travailleurs multiplient grèves et occupations d'usines pour obtenir de meilleures conditions de travail.

Le nouveau président du Conseil, Léon Blum, y est sensible et participe à la mise en place des accords de Matignon, signés dans la nuit du 7 au 8 juin. Conclues entre la CGT et le patronat de la Confédération générale de la production française, ils augmentent les salaires, fixent la durée du travail à quarante heures, établissent le droit syndical et offrent deux semaines de congés payés aux ouvriers. Quatre jours plus tard, le mouvement s'achève, notamment grâce à l'intervention du secrétaire général du PCF, Maurice Thorez, qui déclare : « Il faut savoir terminer

une grève dès que satisfaction a été obtenue. »

L'été arrive et les classes populaires découvrent, encore minoritairement, les joies des stations balnéaires, inimaginables jusque-là : être payé... à ne rien faire ! On va en « congés » — on ne parle pas encore de grandes vacances — presque à l'œil et en train grâce au « billet populaire de congés annuel ». Les ouvriers se heurtent parfois à la bourgeoisie en place, plutôt hostile au partage d'un espace qui lui était, déterminisme social oblige, traditionnellement réservé.

En cet été 1936, l'heure est à l'insouciance. L'Europe commence toutefois à se déchirer et les nationalismes à s'affirmer. La guerre civile espagnole éclate le 18 juillet. L'Allemagne d'Hitler et l'Italie de Mussolini préparent leur rapprochement qui aboutit, en novembre, à un pacte commun anticommuniste rallié par le Japon. Trois ans plus tard, c'est la guerre.

AYMERIC RENOU ET JULES BRUSSEL

LE MOYEN DE TRANSPORT



Pour les premiers congés payés, la bicyclette était le moyen de transport le plus répandu.

(Delius/Leemage)

A bicyclette... ou en train

SI LES VACANCES s'ouvrent à tous, peu de Français ont les moyens de s'offrir... un moyen de locomotion pour voyager. L'automobile est un luxe, uniquement à la portée des classes les plus riches. Qu'à cela ne tienne, on enfourche vélos et tandems pour s'échapper. Pas très loin certes, mais au moins pour profiter de l'herbe verte de la campagne, du bord d'un lac ou d'une rivière, et passer du bon temps en famille ou entre amis.

Six cent mille ouvriers plus chanceux, ceux que les bourgeois vont appeler dédaigneusement les « congés payés », prennent le large grâce à Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat à l'Organisation des loisirs et des sports qui met en place le « billet populaire de congés annuel ». Mis en vente le 3 août 1936, il permet de prendre le train avec 60 % de réduction, à condition de parcourir au moins 200 km. Les plages de Normandie, pour les Parisiens, deviennent à portée de presque toutes les bourses.

La naissance de ces billets Lagrange s'est faite dans la douleur. Le gouvernement dut même menacer de nationaliser les compagnies ferroviaires pour les convaincre d'accepter de baisser leurs tarifs. Une obstination payante puisque ces dernières se retrouvèrent finalement bénéficiaires pour la première fois depuis 1928 !

A.R.



Le vélo n'est jamais très loin des toiles de tente. (Delius/Leemage.)

Le bord de mer est une destination prisée par les premiers bénéficiaires des congés payés et des billets de train annuels à tarif réduit. La Bretagne attire les amateurs de kayak en famille.



(Lux-in-Fine/Leemage)

Cette année-là

À LA RADIO, on écoute « Mon légionnaire », offrant un succès à Marie Dubas qui se permet même, grâce à la popularité du morceau, de partir en tournée aux Etats-Unis en 1939. Edith Piaf reprend le titre dès 1937, après l'avoir refusé à son parolier Raymond Asso. **AU CINÉMA**, on va voir « les Temps modernes », de Charlie Chaplin. Véritable satire du travail à la chaîne et réquisitoire contre le chômage, le film, aussi drôle que tragique, entre dans l'histoire du cinéma burlesque.

ON LIT « Autant en emporte le vent », unique roman de Margaret Mitchell, couronnée du prix Pulitzer en 1937. Adaptée au cinéma en 1939 par Victor Fleming avec Clark Gable, Vivien Leigh, Leslie Howard et Olivia de Havilland, la saga sudiste reçoit huit Oscars et devient l'un des plus grands succès du cinéma américain. **ON VA DANSER** au Balajo, l'ex-bal Vernet, tout juste inauguré rue de Lappe, près de la Bastille, à Paris. Sous les airs d'accordéon et de musette, on y croise quelques célébrités (Arletty, Marlene Dietrich, Pierre Lazareff, Joseph Kessel, Marcel Aymé). **NAISSANCE** du futur ennemi public numéro un Jacques Mesrine, du cycliste Raymond Poulidor et de l'acteur Claude Brasseur.



DANS L'ASSIETTE Pique-nique

PAS DE FOLIES gastronomiques au menu des vacances. L'ordinaire perdure dans l'assiette et s'emporte en mode casse-croûte dans un panier pour des pique-niques campagnards.

Les Parisiens passent des après-midi entiers dans les bois autour de la capitale ou prennent le train à la gare de la Bastille pour rejoindre les bords de Seine et de Marne. Tout juste égaye-t-on ses



(Delius/Leemage)

congés payés

LES LIEUX À LA MODE



Quai de Seine à Paris, fin des années 1930. De nombreux ouvriers, qui n'ont pas les moyens de voyager, s'adonnent à des loisirs simples, comme pêcher dans la Seine. (Dellius/Leemage/Charles Dellius.)



Rivières et plages

PAS DE LONGS trajets pour la plus grande majorité des 5% de Français qui partent cet été-là. La plupart des ouvriers parisiens et franciliens se contentent des bords de la Seine et de ceux de la Marne pour s'offrir des moments de répit.

Celles et ceux qui poussent un peu plus loin, grâce notamment aux billets de train Lagrange, s'aventurent sur les plages de Normandie, de Bretagne, de l'Atlanti-

que et même de la Côte d'Azur pour « prendre une bouffée d'air marin » comme disent les citadins qui n'ont encore jamais vu la mer. Les stations à la mode, c'est-à-dire celles déjà fréquentées par les riches, sont les plus prisées quand elles sont desservies par le chemin de fer. Deauville, Cabourg, Saint-Malo, Royan, et, plus au sud, Biarritz, Nice et Cannes voient leur population estivale exploser. **A.R.**



L'afflux de la clientèle populaire a fait exploser le tourisme, notamment en Méditerranée.

L'HÉBERGEMENT

et friture

papilles en s'offrant un plat de friture de goujons dans l'une des innombrables guinguettes.

Dans les verres, la bière est à la fête. Le vin également, rouge ou blanc, mais que l'on ne boit pas encore « sous les tonnelles » (la chanson « Ah ! le petit vin blanc » ne fut écrite qu'en 1943). A l'apéritif, on se laisse tenter par l'une des innombrables anisettes ou quinquinas (Dubonnet, Byrrh...).

A.R.

Les ouvriers au camping, les patrons à l'hôtel

AVANT 1936, les vacances ne sont l'apanage que des classes les plus aisées. Elles profitent des hôtels et des belles villas des stations balnéaires et thermales. Les classes moyennes se tournent, elles, vers les locations de petites maisons ou d'appartements tandis que les classes ouvrières, faute de moyens, vont au camping. Mais rien à voir avec les établissements

« d'hôtellerie de plein air » comme on les connaît aujourd'hui avec leurs mobile homes et leurs piscines géantes.

Le camping d'avant-guerre se vit à la dure. On plante simplement une toile de tente sur un carré de pelouse voire de terre battue, aménagé ou pas, pour profiter simplement du grand air.

A.R.

LES JEUX EN VOGUE

Châteaux de sable et boules

ON SE CONTENTE DE PEU sur les plages de l'été 1936. Baignades et farniente suffisent amplement au bonheur de celles et ceux qui y goûtent pour la première fois. On y transfère toutefois les jeux que l'on a l'habitude de pratiquer tout au long de l'année. Le jeu de pétanque devient jeu de boules par exemple. On s'essaye également à la gymnastique et on découvre les concours de châteaux de sable ou la pêche à pied.

A.R.



Mimizan (Landes), été 1936. Construire un château de sable passionne les petits.

LES MAILLOTS DE BAIN

Caleçons longs et jupettes

LA FRIVOLITÉ N'EST PAS en odeur de sainteté en bord de mer. Peu habitués à se côtoyer en petites tenues, les « congés payés » débarquent avec des vêtements de bain qui font pouffer de rire les aristocrates rompus aux us et coutumes de la mode balnéaire de l'époque. Les caleçons des messieurs sont encore bien longs, remontent haut sur le ventre. Les maillots de leurs dames sont inévitablement une pièce, très couvrants et donc pas très sexy. Les baigneurs les plus prudes portent facilement un marcel blanc, et les baigneuses ajoutent une jupette pour dissimuler leurs formes.

A.R.



Pour leurs premières vacances à la mer, en Normandie, ces Sarthois posent en maillots... très couvrants.

